



Par Saër Karam

Lors du 14 mars, une volonté sincère d'indépendance se manifestait, alors qu'une autre, beaucoup plus calculée à des fins individuelles, tirait profit de cet élan de patriotisme spontané. Si les intérêts des dirigeants et du peuple convergent, ce serait là une première et le début d'un rêve que l'on ne souhaite jamais se transformer en cauchemar. Un songe que l'on aimerait voir se concrétiser, non subsister telle une illusion. Car, au pays des sirènes – de voitures, pas les autres, quoique – les mirages sont rois. En bon gosse immature, le Libanais s'accroche au rapport Mehlis, comme si celui-ci allait lui apporter l'extrême-onction, la solution ultime à tous ses maux. Si ce rapport fera toute la lumière sur le séisme qui a secoué le Liban depuis le 14 février, il n'en restera pas moins une responsabilité énorme pour tous les Libanais : celle de repartir sur des bases saines, afin de reconstruire assurément ce pays qui a tant enduré. Sans omettre l'essentiel : si ce petit Liban ne résout pas les problèmes inhérents à son statut, quels que soient les coupables de ces crimes, les conséquences seront plus que désastreuses pour un pays dont le climat chargé de haines, de divisions et de règlements de comptes, ne fait qu'être attisé.

#### Le report, mais lisse \*

La prorogation du rapport Mehlis ayant bénéficié de 40 jours supplémentaires sur les délais initialement impartis est propice à toutes sortes de bavardages et rumeurs plus ou moins crédibles. Ce dossier tient les Libanais en haleine : reporté puis rapporté par bribes, démenties, confirmées... le rapport se fait attendre, la tension ne cesse de monter. Récemment, des informations faisant état d'une requête quant à la prolongation de la Commission d'enquête de l'ONU ont été infirmées, assurant que "le rapport sera présenté dans les temps" sans exclure "une extension qui peut aller jusqu'au 15 décembre"...

## LORSQUE LES GRANDES NATIONS BRILLENT PAR LEUR DEVOIR DE MÉMOIRE, NOTRE PAYS SCINTILLE PAR SON AMNÉSIE

#### Le vent du changement ?

Livré à lui-même, le Libanais devra grandir, mûrir, être responsable. Cette plénitude est nécessaire dans bien des domaines (politique, social, civique, professionnel...). La modération n'a jamais été notre point fort mais plutôt notre talon d'Achille. Sur une table formée d'un nombre lambda de participants d'une même communauté, il y a autant d'avis – qui généralement divergent – qu'il y a de personnes. Comment dès lors tomber d'accord ? En pensant aux causes communes, en occultant les discordes ; en refusant les rancœurs ancestrales transmises, que l'on pérennise juste parce qu'elles sont là, sans jamais mettre en doute leur éventuelle légitimité voire leur véracité.

#### Anti ou pro- ?

Actuellement, l'existence des Libanais se réduit à savoir s'ils sont anti ou pro-. Comme toujours, le Libanais excelle dans la recherche de la division, plutôt que la quête d'une quelque unité nationale idéologique, fédératrice. Hier, tout le monde était pro- ; aujourd'hui, les ex-pro- sont féroce-ment anti, à moins qu'ils ne soient restés pro- mais le camp

## L'étape suivante...

a juste changé... Allez savoir, mais l'Histoire se souviendra. Si le boulevard Saint Germain est connu pour ses "Deux Magots", le Liban brille par sa démagogie...

Parler du "printemps libanais" – cette euphorie générale qui ressemble à s'y méprendre à une hallucination collective, arguant qu'elle est, ce qui a fait bouger le Liban – est un peu réducteur. Les citoyens déplacés en masse et apparemment unis qui, quelques guéguerres de chefs et autres explosions plus tard, se retrouvent terrés chez eux par peur des repréailles, ont vécu cette expérience – légitimement – comme une frustration. La position des responsables dans l'expectative d'éventuelles instructions (de qui ?), n'était pas du plus bel effet. La solidarité internationale, elle, rendait plus crédible ce changement de cap.

#### Les guerres des autres

Lorsque les grandes nations brillent par leur devoir de mémoire, notre pays scintille par son amnésie. Le Liban a, de nombreuses décennies durant, été le théâtre de tous les conflits, le lieu de représentation des guerres des autres ; il est grand temps qu'il retrouve une identité propre, qu'il mette un terme à ses crises de personnalité, à sa schizophrénie...

Ce pays est aujourd'hui souverain, comme exigé. Lui qui historiquement était dans l'impossibilité d'être autonome, de s'auto-régir, a laissé libre cours aux initiatives personnelles héritées de la sombre période de guerre civile (moteurs à essence pour l'électricité, citernes pour s'alimenter en eau potable et, plus récemment, autoprotection puisque l'Etat nous propose... d'être vigilants !). Les citoyens s'accommodent ainsi d'une nouvelle phobie : vérifier si les châssis de leurs véhicules ne sont pas affublés de C4...

L'attitude d'un Etat qui ne vient pas en aide au citoyen, L'ivoire qui attend que ce dernier le guide, s'étonnant presque que le brave Libanais aie recours au système D et qui, par la suite, lui demande des comptes, est pour le moins déplacée. Un Etat qui n'assume pas ses responsabilités ne peut exiger quoi que ce soit de son peuple. Le Liban de demain devra se montrer digne de franchir cette difficile étape, pour jouer, tel qu'il l'ambitionne, dans la cour des grands. La paix s'impose par la sagesse, non par la violence ; la démocratie s'apprend ; la liberté se mérite.

#### Je t'aime donc je te quitte... ?

Le grand photjournaliste Raymond Depardon disait lors d'un passage à Beyrouth :

"J'aime trop

Je suis perdu d'avance

Il ne faut aimer personne pour vivre ici

Le partage des sentiments est trop difficile"

Pour aimer le Liban, faut-il le quitter ? Espérons ne pas avoir à en arriver là. J'aime Beyrouth, cette ville magique vers laquelle on est inéluctablement attiré comme un aimant. Comme une belle femme avec qui on se dispute sans cesse, mais dont on ne peut se passer...

Quels que soient les griefs dont on le charge, on revient toujours au Liban. Lorsqu'on y est, on veut le quitter – critiquant continuellement ses défauts, certes béants mais ô combien relatifs ! – et lorsqu'on en est loin, on rêve de notre terre, se forçant à admettre que tout n'est pas si noir. Certains Libanais poussant le vice, par nostalgie, jusqu'à reproduire un mini-Beyrouth où qu'ils aillent. Le Liban jouit d'un concentré de connaissances et de potentiels sous-exploités. On comprend dès lors qu'il soit sujet de tant de convoitises. Nous sommes constamment dissipés, perdus dans de faux débats, de faux problèmes menant à une léthargie ambiante, empêchant la moindre progression.

Toutes les excuses sont bonnes pour les règlements de comptes personnels et l'utilisation du chaos et de la confusion afin de reporter la responsabilité sur le dos d'autrui. On noie le Libanais dans des antagonismes entre dirigeants pour lesquels tout le pays se mobilise et qui divisent la population. De sorte qu'après un certain temps, on ait la saisissante "joie" de voir ces mêmes dirigeants, main dans la main, en train d'apprécier une franche rigolade... et le peuple de suivre. Amusant, non ?

#### Immobilisme de rigueur

Le pays est dans une phase d'inertie dangereuse, un flottement qui autorise les dérapages et laisse la porte ouverte aux attentats. Les Libanais ont droit à des réponses dont ils devront assumer les conséquences : nombreuses seront les épreuves à surmonter et la terre des Cèdres s'est déjà montrée à la hauteur des défis. La liberté est-ce l'anarchie ? Pour aspirer à une nation équilibrée, il doit y avoir une équité et par là même un châtiment, car l'impunité érigée en norme a rongé le Liban. Même une jungle est régie par des lois. Trop souvent celles-ci ont été bafouées. Cette terre ne doit pas perdre son identité, son âme ; sa spécificité tient justement dans sa diversité.

#### Quel Liban aujourd'hui ?

Dix-huit communautés coexistent au Liban. C'est un paradigme admirable d'une société pluriculturelle, multiconfessionnelle – fonctionnant tant bien que mal – qui laisse rêveur, mais sommes-nous là pour rêver ? A un meilleur avenir oui. A une utopie d'unité, certainement pas. Cette mosaïque est un capharnaüm de réflexions différentes ; l'époque de la pensée unique n'a jamais existé au Liban, même au temps de l'entente cordiale. Est-ce aujourd'hui, avec la résurgence des craintes et des dissensions qu'elle va se matérialiser ? Quand bien même l'envie de considérer l'existence d'un réel consensus demeure présente, les faits nous rappellent à une réalité hélas toute autre.

#### Et demain ?

La prochaine étape est la maturité, l'éclosion. C'est une opportunité à saisir, car ce genre de chance ne se reproduit pas avant longtemps. Ce sera l'occasion ou jamais. Plus jamais... ? Le Liban de demain devra se construire sur des fondations solides, non sur des ruines.

\* Allusion au tant attendu "Rapport Mehlis", du nom du magistrat allemand Detlev Mehlis, chargé d'enquêter sur l'assassinat de l'ex-Premier ministre libanais Rafic Hariri.

\*\*\*

## Un contenu de rêve dans une période d'une réalité implacable...

Mais place à la détente, feuilletiez plutôt les pages suivantes. Un bref aperçu de ce que nous vous réservons :

Oxygénez-vous et ne manquez pas d'admirer notre shooting avec le clone de l'actrice et ancien top model allemand (décidément) Diane Kruger. Notre ravissante covergirl quant à elle se prénomme : Léna. Plus lyrique que jamais, le leader de Jamiroquai nous révèle en exclusivité ses projets.

Mariage/divorce et célibat : un dossier signe des temps... Le taux de divorces ne fait qu'augmenter et la complexité des séparations (sans parler de leur coût) refroidira les plus romanesques. A vous dissuader de passer l'alliance ou... vous encourager à tenter l'"aventure" ?

Prenez de la hauteur avec Style.

Bonne lecture.